

ÉCOLE POLYTECHNIQUE  
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2001

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION FRANÇAISE  
(4 heures)

\* \*\*

L'héroïsme est-il une perversion du courage ?

Pour répondre à cette question, vous organiserez votre réflexion en vous appuyant sur votre lecture de l'*Iliade* d'Homère, de *Henry V* de Shakespeare et de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal.

\* \*  
\*

**Rapport de M<sup>mes</sup> Anne-Marie BACQUIÉ-TUNC, Véronique BONNET, Marie-Rose GUINARD, Valérie GUIRAUDON, Marie-Noëlle PERTUÉ, MM. Emmanuel CAQUET, Jean DELABROY et François ROUSSEL, correcteurs.**

Sauf pour les candidats étrangers en PC dont il faut saluer les résultats (ceux de MP seraient-ils moins polyvalents?), la moyenne générale de l'épreuve (9,62 en MP, 9,56 en PC) accuse un certain fléchissement par rapport à l'année précédente. L'explication en est simple : quelques copies d'une exceptionnelle qualité, auxquelles le Jury a décerné des notes en rapport (de 16 à 19), un nombre très important de copies encourageantes mais maladroitement, qui ont obtenu autour de la moyenne en raison de leur potentiel et non pas de leur valeur intrinsèque, et toujours davantage de travaux affectés de défauts ou de vices rédhibitoires : hors sujet, récitations plaquées, calligraphies scandaleuses (c'est de plus en plus fréquent), orthographe délirante, désinvolture manifeste, ignorance fièrement revendiquée. Que les candidats le sachent : le Jury n'attend pas de révélations fracassantes, ni des copies « géniales » ; une dissertation reste, d'abord, un exercice rhétorique évalué comme tel. Mais qu'il nous soit permis de dire que nous voulons, c'est le moins, trouver dans les « compositions » :

1. **une maîtrise du sujet** : il faut d'abord comprendre les termes précis du sujet, en découvrir les « lieux d'incertitude » pour mettre en place une vraie réflexion, personnelle et nourrie.

2. **une maîtrise de l'argumentation** : la meilleure réflexion ne vaut rien si elle n'est pas encadrée, dirigée, « visualisée ». Paragraphes (avec alinéas), transitions, hiérarchies des arguments (et donc des parties), introduction et conclusion soignées sont donc une nécessité.

3. **une maîtrise des œuvres au programme**, ce qui suppose une lecture **de première main**, enrichie par les cours ou les lectures annexes. Trop de candidats, soucieux de prendre un minimum de risques, choisissent de restituer plus ou moins bien des parties entières des études d'œuvres qu'ils ont pu suivre pendant l'année, oubliant par là que nous souhaitons évaluer leur prestation et non la préparation qu'ils ont reçue. Il ne sert à rien d'avoir une automobile remplie d'airbags et d'accessoires de sécurité en tout genre, mais sans moteur.

4. **une maîtrise de la langue**, c'est-à-dire de la syntaxe, de la conjugaison, de la grammaire de base, de la ponctuation, du lexique, des registres. On remarque l'inflation des tics médiatiques (serait-il possible de ne plus avoir de copies écrites au futur?) et l'on est affligé de constater que le souci du mot juste, de la formule ramassée et expressive, laisse la place à l'approximation et à la dilution.

Pour en rester aux évidences, rappelons que « la règle du jeu » de la dissertation suppose, à partir d'une citation ou d'une question, comme c'était le cas cette année, de construire une réflexion rigoureuse, nourrie d'arguments qui doivent naître de la lecture

approfondie des œuvres au programme, et non d'opinions toutes faites, glanées ici ou là, sur « l'héroïsme ». Pour ce faire, il convient de ne pas négliger ce que d'aucuns considèrent, hélas!, comme une pure formalité, alors qu'elle est une étape essentielle de l'argumentation : l'introduction. Nous rappellerons en premier lieu que s'il convient de citer le sujet dans l'introduction, l'introduction ne saurait se réduire à cette citation, suivie d'un plan asséné sans autre forme de procès. De même, si la tradition dissertative admet que cette citation soit précédée d'un exorde en quelque sorte ornemental, il convient que celui-ci ne sorte pas du domaine de la littérature et ne s'égare pas, comme nous le constatons de plus en plus chaque année, dans des considérations parfois douteuses, souvent hors de propos, sur les héros de notre temps (dont il serait heureux que certains produisent les preuves de leur appartenance à la confrérie) : une dissertation n'est pas le lieu approprié pour se livrer à un éloge des héros de « l'armée des ombres », ces héros fussent-ils incontestables et cet éloge fût-il animé par les plus nobles sentiments.

**L'introduction se doit avant toute chose d'analyser le sujet, c'est-à-dire d'en analyser les termes et les présupposés.** Avant même d'envisager de construire une argumentation à partir de la question : « L'héroïsme est-il une perversion du courage? », il était donc nécessaire de définir le mot « perversion » avec justesse (pour ne pas divaguer), sinon avec précision (pour ne pas se priver de la liberté de penser qu'offre la polysémie lexicale). Nous avons donc déploré que certains se soient gardés de toute tentative d'explicitation du mot « perversion » et que d'autres l'aient traduit par « perversité », s'érigeant ainsi en défenseurs, puis en procureurs, enfin en juges souverains du héros pervers, « ni tout à fait innocent, ni tout à fait coupable ». Les derniers, mais non les moindres, ont malheureusement fait fi de certaines valeurs du terme, en particulier de sa valeur morale : ils se sont ainsi cantonnés dans un inventaire « des forces et des faiblesses » de l'héroïsme et n'ont pu se risquer à une discussion sur l'héroïsme « par-delà le bien et le mal » ou à une réflexion sur la « folie » héroïque que le terme de perversion aurait pu suggérer en un certain sens.

À partir de cette analyse qui fait de l'héroïsme une altération du courage, il était possible de se poser un certain nombre de questions sur les présupposés du sujet, qui réduit l'éclat héroïque à une gloire spectaculaire vouée à l'amour-propre, comme il était possible, ce faisant, de construire une problématique, c'est-à-dire un raisonnement, pour tenter de déceler dans les œuvres au programme les illustrations ou les limites de cette proposition.

Faute d'avoir entrepris un tel travail préalable, faute d'avoir compris que le « centre de gravité » du sujet était dans le mot « perversion » (et non pas dans les mots d'« héroïsme » ou de « courage »), la plupart des copies a, dans un premier temps, cherché à définir . . . le thème, plus ou moins enrubanné de truismes, ce qui constitue pour le coup une perversion de l'exercice. Beaucoup se sont aussi plu à rappeler avec une sorte d'indignation vertueuse que la vertu première du héros, précisément, est le courage. Il nous faut signaler à cet égard que certains candidats se sont crus obligés d'habiller la vertu en la « surféminisant » d'un « e », bien qu'étymologiquement le *virtus* latin désigne d'abord, dans une vision sexuellement hiérarchisée de la morale, l'ensemble des qualités viriles, comme l'*andreia* grecque, qui désigne . . . le courage. (Nous profitons de ce détour

étymologique pour inviter les candidats qui citent les textes dans leur langue originelle, ce qui est louable, à le faire correctement : cette mise en garde leur sera utile pour l'*Ethique à Nicomaque* et les concours à venir.) Cette interrogation sur la conception de l'héroïsme comme démonstration d'une puissance toute virile eût sans doute éclairé d'un clair-obscur machiavélien la lecture d'*Henry V* et de *La Chartreuse de Parme*, où se fait jour la force du politique alors que se ternit l'éclat de la politique de la force. Loin de rechercher le principe du courage, les candidats ont souvent égrené, sans se soucier des contenus et des contextes, toutes les formes possibles de courage, sans différencier celui d'un Achille ou d'une Gina. Ce catalogue a donné lieu non pas à des explications de texte, mais à des descriptions de texte, qui utilisent le passé ou pire, comme on l'a déjà dit, le futur épique, sans doute pour rivaliser avec leurs modèles : on rappellera donc, ce futur-ci ayant valeur d'injonction atténuée, que le temps de la dissertation est le présent.

Dans un deuxième temps, la grande majorité des copies ont accusé le héros de « démesure », sans aller au-delà de quelques remarques convenues (et assez lassantes pour les correcteurs) sur la référence grecque. Une fois encore, nous recommandons une lecture approfondie de **tous** les textes au programme (*Henry V* fut cette année le parent pauvre) qui, s'ils sont réunis autour d'un même thème, doivent être différenciés, en particulier quant à l'horizon historique - et par conséquent idéologique - sur lequel ils s'inscrivent. L'un des schémas récurrents analysait ainsi les œuvres chronologiquement dans une logique de « déperdition », la perversion étant alors assimilée à une dégradation progressive de l'héroïsme originel. Or, le dispositif théâtral si subtil et éminemment dialogique de *Henry V* qui constitue le Roi comme un politique (on se reportera en particulier à la « scène du gant » en IV, 7 et 8), ainsi que la lecture balzacienne de *La Chartreuse de Parme* qui en fait « le Prince moderne » (et c'est à Mosca, qui pourtant manque singulièrement de courage, que Balzac songe, écrivant ceci) interdisent une telle approche et conduisent au contraire à penser une refondation de l'héroïsme, bien plus qu'à évoquer une « démolition du héros » qui ne vaut pas pour ces **textes-là**. Certes, il y a une « sublime » mélancolie dans le silence qui se fait à la fin du roman de Stendhal (dont le « h » fut à géométrie très variable dans les copies), mais « C'est dans l'hiver de 1830 » qu'il fut écrit et peut-être qu'après Waterloo il n'y a plus de place pour de « belles âmes » héroïques comme celle de Fabrice.

Un autre schéma récurrent a consisté à « sauver » le héros de sa perversion en le parant de vertus nouvelles. Il convient donc de rappeler que la dissertation ne consiste pas à établir une typologie (*a fortiori* si à chaque type correspond une œuvre et ... une partie de la dissertation), mais à construire un raisonnement. Par cette échappée hors des limites du sujet imparti, les candidats s'autorisent en outre à réinjecter dans leur copie des pans entiers de cours ou de correction de dissertation, ce qui les conduit à traiter un tout autre sujet. De même, il est tout aussi dommageable à la bonne conduite de la dissertation que les citations d'auteurs ayant écrit sur le thème de l'héroïsme prennent dans les copies force d'arguments d'autorité : en l'occurrence, ce sont les textes du programme, et eux seuls, qui font autorité.

En guise de synthèse, voire de conclusion hâtive, beaucoup de candidats ont tenté d'exonérer le héros (comme s'il s'agissait de le défendre!) de toute perversité, en faisant

endosser par le créateur les péchés de la créature. L'aède, le dramaturge et le romancier se voient ainsi taxés de malignité, soit parce qu'ils magnifient leurs héros par l'hyperbole, soit parce qu'ils déforment une réalité qui leur aurait préexisté. Cette vision de la littérature comme une manipulation d'êtres fictifs par un auteur pervers a pour le moins surpris, et fortement agacé, le Jury, d'autant plus que ce recours ultime à la littérature conçue comme agencement arbitraire de formes (comme à la philosophie conçue comme réservoir de prescriptions) se renouvelle tous les ans. La troisième partie de la dissertation n'a pas pour but d'établir vaille que vaille un hypothétique et hypocrite « retour à la littérature », après deux parties de pseudo-philosophie : toute la copie doit prendre appui sur les textes.

Sur la forme enfin, nous aimerions attirer à nouveau l'attention des candidats sur le respect qui lui est dû et donc sur la nécessité de veiller scrupuleusement à la qualité de la présentation, aux règles de la ponctuation (qui ne saurait se placer en début de ligne), à la correction de l'orthographe (en particulier des noms propres), au respect de la syntaxe (et singulièrement de celle des relatives et des subordonnées interrogatives indirectes) et à l'honnêteté du style, qui doit éviter le double écueil de la cuistrerie et des saillies potachiques.

Pour conclure, nous adressons nos plus vives félicitations aux auteurs des meilleures copies qui ont su faire preuve de prudence intellectuelle et d'une réflexion subtile nourrie par une parfaite connaissance de tous les textes et qui ont échappé, ce faisant, à la propension si actuelle à délivrer indûment des brevets d'héroïsme.